

XX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

Pr 9, 1-6

La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé sept colonnes. Elle a tué ses bêtes, et préparé son vin, puis a dressé la table. Elle a envoyé ses servantes, elle appelle sur les hauteurs de la cité : « Vous, étourdis, passez par ici ! » À qui manque de bon sens, elle dit : « Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. Quittez l'étourderie et vous vivrez, prenez le chemin de l'intelligence. »

Psaume 33 (34), 2-3, 10-11, 12-13, 14-15

R/ *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !*

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- Saints du Seigneur, adorez-le : rien ne manque à ceux qui le craignent. Des riches ont tout perdu, ils ont faim ; qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.
- Venez, mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du Seigneur. Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ?
- Garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles perfides. Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la.

Ep 5, 15-20

Frères, prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais. Ne soyez donc pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin, car il porte à l'inconduite ; soyez plutôt remplis de l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père.

Jn 6, 51-58

En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Jésus arrive au terme de Son discours sur le Pain de vie : des paroles difficilement compréhensibles par les Juifs qui l'entouraient alors. Elles s'éclaireront un peu pour les Apôtres, après l'institution de l'Eucharistie. Et elles prendront sens après la Résurrection et l'Ascension du Seigneur, lorsque la communauté des disciples, l'Église, célébrera ce mystère régulièrement. Il deviendra alors clair que Sa Chair, donnée au travers du pain eucharistique, n'est pas un morceau de cadavre, à la découpe, il ne s'agit pas de cannibalisme, mais bien de la rencontre et la communion à Son Corps glorifié. Le Corps du Christ n'est pas seulement vivant, il est ressuscité, 'supravivant' : vivant de cette vie du monde nouveau, une vie supérieure, incorruptible, pleinement habitée par la vie divine.

« De même que [...] je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. » En recevant le pain eucharistique, nous participons mystérieusement à la vie divine – dans la mesure, bien sûr, où nous L'accueillons dignement, consciemment, avec un désir sincère de notre cœur. Par le baptême, nous avons été connectés à la vie du Christ, nous sommes vraiment enfants de Dieu. Mais cette vie surnaturelle en nous a besoin de se nourrir, de grandir – et c'est bien pour cela que l'Eucharistie est pour nous un rendez-vous vital. « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. »

Comment peut-on se dire chrétien, et ne pas vivre l'Eucharistie ? C'est un non-sens – en tout cas, c'est une sous-vie. La première et la seconde lecture ont évoqué la folie, l'inconsistance de ceux qui oublient l'essentiel. « À qui manque de bon sens, » à ceux qui sont appelés « les étourdis », la Sagesse dit : « Venez, mangez de mon pain, buvez le vin que j'ai préparé. Quittez l'étourderie et vous vivrez, prenez le chemin de l'intelligence. » Et saint Paul disait : « ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages... Ne soyez pas insensés, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. »

Oui, ne soyons pas fous, oublieux de cette grâce qui nous est offerte : dans la Messe, nous recevons le moyen de grandir dans la communion avec notre Père, en renforçant notre intimité avec Jésus, Lui qui nous partage cette vie qui vient du Père. C'est là la croissance essentielle de notre vie, et nous avons besoin, au moins chaque dimanche, de remettre notre cœur en phase profonde avec Celui de Jésus, par Son Eucharistie.

Saint Paul disait encore : « À tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père. » Rendre grâce : c'est littéralement le sens du mot *eucharistie*. Nous n'accueillons pas seulement la présence du Corps et du Sang de Jésus, nous entrons dans Son Cœur palpitant d'amour, nous entrons dans l'acte même de Son offrande au Père. Il est juste, il est hautement raisonnable, il est bon de rendre grâce, en nous unissant à Son action de grâce, à Sa louange. Car en nous laissant traverser et habiter par Sa vie, c'est Lui qui rendra tout possible en nous.

Nous n'avons pas à nous désoler de nos misères, de nos lenteurs : aucun péché n'est trop grand, qui ne puisse être lavé par Sa miséricorde dans le Sacrement du Pardon. Aucune fragilité n'est si radicale en nous, qui ne puisse laisser place à la force du Christ que nous recevons dans la Communion. Car Il nous transforme en Lui, à mesure que nous Le lui permettons.

Soyons donc dans la joie de la louange, la joie de l'action de grâce. Jésus nous donne Son soutien pour chaque jour, et le gage de la vie à venir : au milieu du champ de bataille, malgré toutes les épreuves qui nous attendent encore ici-bas, nous goûtons déjà la joie de Sa victoire. C'est la vie divine qui veut prendre sa légitime place dans notre cœur, c'est la joie divine qui veut envahir toutes les dimensions de notre vie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien